

choses évidentes, ce travail représente le "tour de force" technique le plus vaste que j'aie accompli dans mon oeuvre de mathématicien^{111(**)}. Ces deux séminaires sont pour moi indissolublement liés. Ils représentent, dans leur unité, à la fois la **vision**, et l'**outil** - les topos, et un formalisme complet de la cohomologie étale.

Alors que la vision reste récusée encore aujourd'hui, l'outil a depuis près de vingt ans profondément renouvelé la géométrie algébrique dans son aspect pour moi le plus fascinant de tous - l'aspect "arithmétique", appréhendé par une intuition, et par un bagage conceptuel et technique, de nature "géométrique".

Ce n'est sûrement pas seulement l'intention de suggérer une **antériorité** de son "digest" cohomologique sur la partie SGA 5 qui a motivé Deligne pour l'affubler du nom trompe-l'oeil SGA 4 $\frac{1}{2}$ - rien ne l'empêchait après tout, tant qu'à faire, de l'appeler *SGA 3 $\frac{1}{2}$* ! Dans "l'opération SGA 4 $\frac{1}{2}$ " je sens l'intention de présenter l'oeuvre dont toute la sienne est issue (cette oeuvre dont il n'arrive à se détacher !) - oeuvre d'une unité évidente et profonde bien apparente dans l'ensemble des deux séminaires SGA 4 et (le vrai) SGA 5, comme chose **divisée** (comme lui-même est divisé. . .), **coupée en deux** par cette insertion violente d'un texte étranger et dédaigneux ; d'un texte qui voudrait se présenter comme le coeur vivant, la quintessence d'une pensée, d'une vision où il n'a eu aucune part^{112(*)}, et les deux "quartiers" qui l'entourent comme des sortes d'appendices vaguement grotesques, comme un ramassis de "digressions" et de "compléments techniques" à l'oeuvre se donnant comme centrale et essentielle, de la plume de Deligne et où mon humble personne est gracieusement admise (avant enterrement total) au nombre des "collaborateurs"^{113(**)}.

Le "hasard" avait bien fait les choses. Cette "dépouille livrée à merci" - ce "malheureux séminaire" toujours laissé pour compte par les "rédacteurs", et resté lors de mon départ entre les mains et à la discrétion de mes élèves cohomologistes - ce n'était pas là **n'importe quelle** partie de l'oeuvre du maître ! Ce n'était ni SGA 1 et SGA 2 (où je développais dans mon coin et sans encore m'en douter les outils qui allaient être les deux auxiliaires techniques indispensables pour le "décollage" de l'oeuvre principale à venir), ni SGA 3 (où mon apport a consisté surtout en d'incessantes gammes et arpèges - parfois ardues - pour roder la technique "tous azimuts" des schémas), ni SGA 6 (développant de façon systématique mes idées vieilles de dix ans autour du théorème de Riemann-Roch et du formalisme des intersections), voire SGA 7 (qui, par la logique intérieure d'une réflexion, découle de la possession de l'outil central, la maîtrise de la cohomologie). C'est bel et bien la **partie maîtresse** de mon oeuvre, dont la rédaction était restée inachevée (et par leurs soins. . .), que j'ai laissée, en partie du moins, entre les mains de mes élèves cohomologistes. C'est cette partie maîtresse d'une oeuvre qu'ils ont choisi de massacrer et dont ils se sont appropriés les morceaux, en oubliant l'unité qui fait leur sens et leur beauté, et leur vertu créatrice (90).

Et ce n'est pas non plus un hasard si, munis d'outils hétéroclites et reniant l'esprit et la vision qui les avait fait naître du néant, aucun n'a su discerner l'oeuvre novatrice là où elle renaissait, à l'encontre de leur indifférence et de leur dédain. Ni qu'au bout de six ans, quand à la fin des fins le nouvel outil a enfin été appréhendé par Deligne, ils aient d'un accord unanime enterré celui qui l'avait créé dans la solitude - Zoghman Mebkhout, l'élève posthume du maître renié ! Et ce n'est pas plus un hasard si après la retombée de l'élan initial de Deligne (qui en quelques années l'avait mené vers le démarrage en force d'une nouvelle théorie de

^{111(**)} Certains résultats difficiles ou imprévus ont été obtenus par d'autres (Artin, Verdier, Giraud, Deligne), et certaines parties du travail ont été faites en collaboration avec d'autres. Cela n'enlève rien (dans mon esprit du moins) à la force de mon appréciation sur la place de ce travail dans l'ensemble de mon oeuvre. Je pense d'ailleurs revenir sur ce point de façon plus circonstanciée, dans un appendice à l'Esquisse Thématique, et mettre les points sur les i là où visiblement c'est devenu nécessaire.

^{112(*)} Cette pensée était arrivée à pleine maturité, tant par les idées maîtresses que par les résultats essentiels, dès avant que le jeune homme Deligne apparaisse sur la scène, pour apprendre la géométrie algébrique et les techniques cohomologiques à mon contact, entre 1965 et 1969.

(30 mai) Voir à ce sujet la note "L'être à part", n° 67'.

^{113(**)} Voir les notes "Le feu vert" , "Le renversement", n°s 68, 68'.